

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 40 - N° 9 • LE 17 JANVIER 2017

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

2017 OFFERTE SEULEMENT JUSQU'AU

31 DÉCEMBRE PROCHAIN!



LE PRE QUÉ L'É

DIRECTION

Charles Allard-Martin
Directeur général

RÉDACTION

Laurence Poulin
Rédactrice en chef

Émilie Lalonde
Chef de pupitre campus

Sofie Lafrance
Chef de pupitre société

Guillaume Marcotte
Chef de pupitre culture

Christophe Lachance Tardif
Chef de pupitre sports

Maryka Lessard
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Gabrielle Beaudry

Lucas Bellemare

Alexandre Dumas-Gingras

Catherine Foisy

Samuel Gosselin-Bélanger

Delphine Langevin

Maryka Lessard

Zoé Nadeau-Vachon

Maude Prévost

Sandrine Pelletier-Martineau

Laurence Richard

Mathieu Rousseau

Audrey Roussy

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier

Infographie
Photographie

Charles Coupal-Jetté
Distribution à Sherbrooke

Sarah Turbil
Gestion Web

Rolland Vaillancourt Jr.
Responsable web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

UNE

Gabrielle Gauthier
Photographie

	9					5	
3			6	5		8	
2		5		7			1 3
5				3		7	1
8			1		7		2
6		1		8			9
4	3			2		1	6
		7		4	3		5
	5						4

Crédits : Programme.tv

Le
COLLECTIF
— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 26 JANVIER



LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif



**LAURENCE
POULIN**

redaction@lecollectif.ca

Alors que l'année 2016 nous semble déjà loin derrière, pourquoi ne pas jeter un regard sur la manière que l'on a de décrire les 365 jours du calendrier. Cette dernière année fut mouvementée et imprévisible tant sur les plans politique, social, sportif que culturel.

De toute part, journalistes, commentateurs, ou analystes semblaient dire que 2016 avait été de loin la pire année depuis longtemps. Qu'il fallait tout balayer et ne pas passer une pire année en 2017. Bien certainement, chaque année qui passe comporte son lot d'événements tragiques, nous affectant de loin ou de près. Particulièrement cette année. Nul besoin de vous les recenser, les médias de toute part s'en sont lourdement chargés. Ainsi, pourquoi est-ce que l'on ne déciderait pas de se concentrer sur certaines avancées ou nouvelles positives de 2016 pour mieux commencer 2017? Il me semble que ça débiterait l'année sur de meilleures bases, afin de réaliser d'encore plus belles choses dans la prochaine année.



Bien certainement, chaque année qui passe comporte son lot d'événements tragiques, nous affectant de loin ou de près. Particulièrement cette année. Nul besoin de vous les recenser, les médias de toute part s'en sont lourdement chargés.

Allons-y donc en rafale avec des nouvelles qui ont rendu 2016 plus positive dans plusieurs domaines, et ce, grâce à différentes initiatives et expertises et aux différents talents réunis à l'Université de Sherbrooke.

SCIENCE : Une cellule photovoltaïque conçue par le professeur Simon Fafard et ses collègues de l'Institut interdisciplinaire d'innovation figure parmi les 10 découvertes de l'année 2016 selon le magazine Québec Science. Cette puce, qui convertit l'énergie du soleil en électricité, est la plus efficace jamais fabriquée. Le magazine vous encourage à voter pour la meilleure découverte jusqu'au 9 février.

GÉNIE : Marc-André Tétraut, étudiant au doctorat avec les professeurs en génie électrique Réjean Fontaine et Marc-André Pratte, fut récipiendaire d'un prix d'envergure (2016 Radiation Instrumentation Early Career Award) lors de la conférence sur les sciences nucléaires et l'imagerie médicale à Strasbourg. Et par le fait même, on apprenait dans la première semaine de janvier que la délégation de Génie de l'Université de Sherbrooke fut déclarée grande gagnante.

SPORT : Afin de contribuer au développement des jeunes joueuses de soccer et de favoriser la rétention du talent à Sherbrooke, une bourse annuelle a été convenue par l'UdeS et Bishop. Cette année, c'est Florence Duval, anciennement avec les Élans du Cégep François-Xavier Garneau, qui en fut la récipiendaire. Elle contribue grandement à l'équipe du Vert & Or depuis son arrivée.

CULTUREL ET SOCIAL : Avec l'initiative de Marie-Dominique Duval, étudiante à la maîtrise et chargée de cours à la FLSH, de Catherine Dussault Frenette, étudiante au doctorat en littérature et de Guillaume Girard, également étudiant au doctorat en littérature, le Colloque Multitudes Queer fut possible au mois d'avril dernier à la Salle du Tremplin. Il fut d'une grande réussite et est venu répondre à un besoin d'information ainsi que de pousser encore plus loin les réflexions universitaires.

POLITIQUE : Un premier comité d'entraide universitaire mondiale Canada (EUMC) a vu le jour à l'Université de Sherbrooke cette année. L'idée est venue de la conjoncture sociale et de la situation des réfugiés relatée dans l'actualité. Le premier étudiant parrainé cette année, en provenance d'un camp de réfugiés du Malawi d'origine burundaise, fut possible grâce à la Fondation FORCE. Il a ainsi pu entamer des études à la Faculté des lettres et sciences humaines en plus de l'apprentissage de la langue française.

NOUVELLE ANNÉE, NOUVELLE ÉQUIPE : UNE MÉTAMORPHOSE POUR L'ÉQUIPE DU COLLECTIF

Avec l'arrivée de 2017 est venue l'embauche de nouveaux chefs de pupitre aux différentes sections du journal. À la section Campus, vous retrouverez Émilie Lalonde, à la section Sport, Christophe Lachance-Tardif et à la section Culture, Guillaume Marcotte. Également, à la suite du départ de notre directeur général, Charles Allard-Martin assure par intérim la stabilité du journal d'ici l'embauche définitive au poste de direction générale. Les postes de distribution et de responsable web ont également été remplacés par Charles Coupal-Jetté et Rolland Vaillancourt Jr. Avec cette nouvelle équipe, *Le Collectif* souhaite continuer de couvrir les dossiers importants en lien avec les étudiantes et étudiants de l'UdeS. Également, en fin de session dernière, les postes étudiants sur le conseil d'administration ont été pourvus, ce qui assurera une stabilité accrue pour le journal.

Enfin, les sections anciennement appelées *Éditorial* se nommeront désormais *Agora* et seront plutôt sous la forme de chroniques réalisées par les chefs de pupitre. Ces changements font suite au processus de réflexion que notre équipe avait amorcé cet automne. Nous profitons de l'occasion pour vous rappeler que le Journal est toujours à la recherche de collaboratrices ou collaborateurs qui souhaiteraient se joindre ponctuellement.

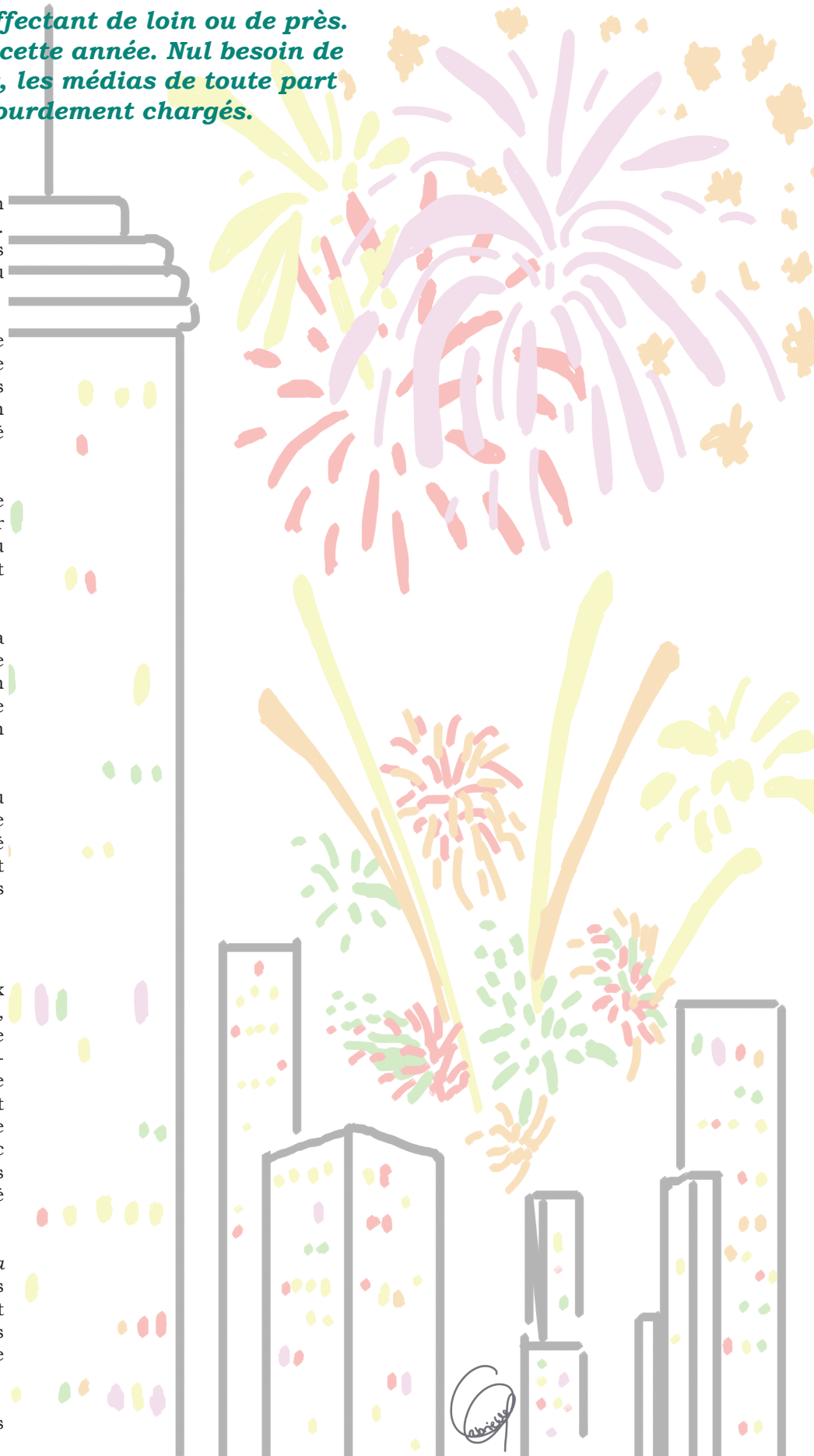
De toute l'équipe, meilleurs vœux et une belle année 2017. Que chaque jour vous permette d'atteindre vos objectifs et vos résolutions.

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

2017

plus lumineuse que 2016



À TOI DE PRENDRE LE MICRO

ÉCOUTE
NOUS
SUR LE WEB



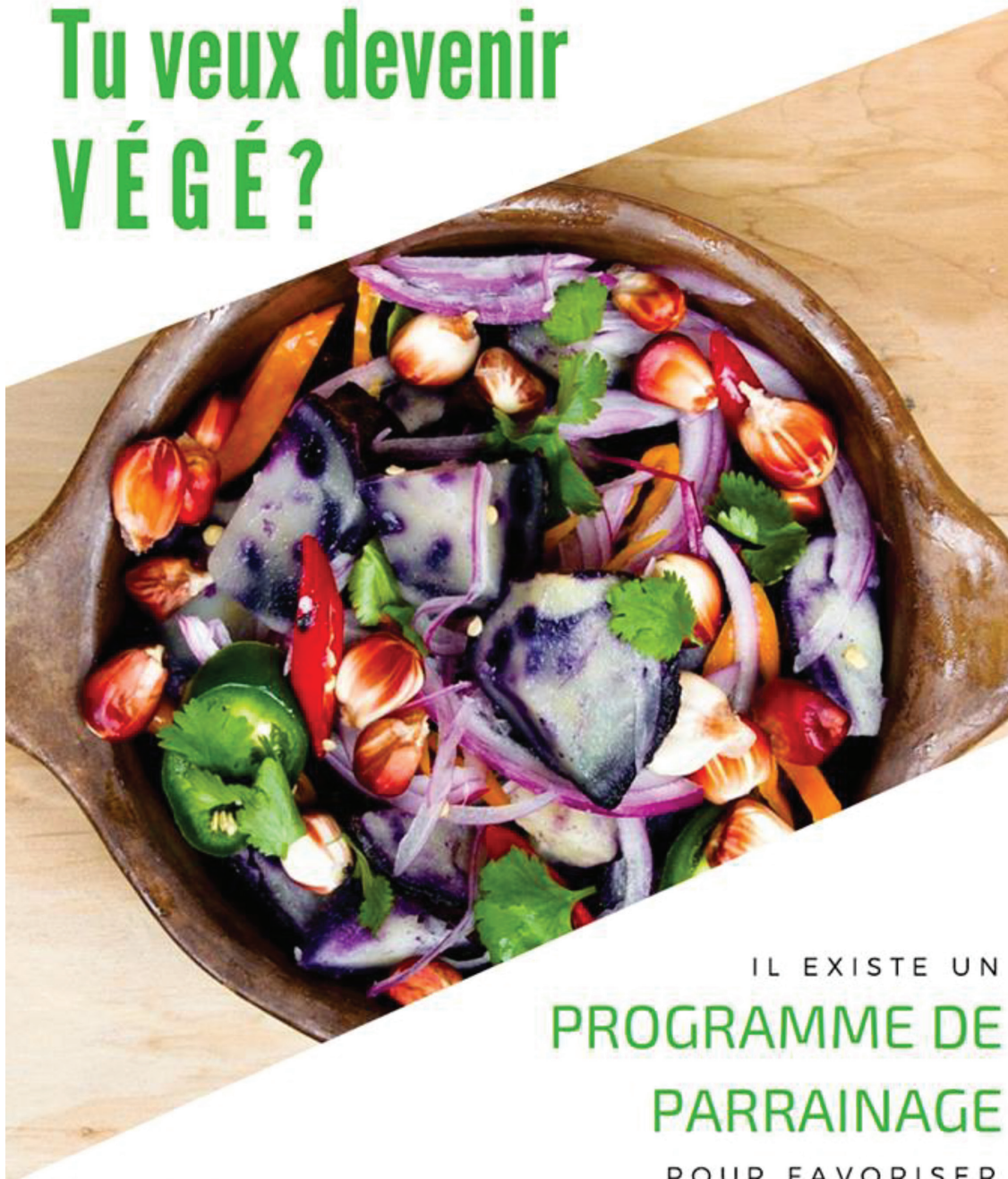
TÉLÉCHARGE
NOS BALADOS



DÉPOSE TON PROJET D'ÉMISSION

CFAK883.USHERBROOKE.CA

Tu veux devenir VÉGÉ?



IL EXISTE UN
PROGRAMME DE
PARRAINAGE

POUR FAVORISER
TA TRANSITION

AVUS
ASSOCIATION VÉGÉTARIENNE DE L'UDES

FACEBOOK.COM/AVUS.UDES OU
ASSOCIATION.VEGETARIENNE@USHERBROOKE.CA
TOUS LES DÉTAILS AU :

[HTTPS://ASSOCIATIONVEGETARIENNEAVUS.WORDPRESS.COM/](https://associationvegetarienneavus.wordpress.com/)

FEUS

FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

Bénévoles recherchés pour la collecte de sang de la FEUS

La FEUS a un grand besoin de bénévoles pour les mercredi et jeudi 25 et 26 janvier 2017 dans le cadre de sa collecte de sang qui se déroulera à la mezzanine du Centre sportif du Campus principal de 10 h à 16 h 30 le mercredi et de 10 h à 17 h 30 le jeudi.

Afin de faciliter la transition des bénévoles, des plages horaires ont été prédéfinies. Si tu es intéressé par l'une de ces plages horaires :

Mardi et mercredi : de 7 h 30 à 9 h 30 (mardi seulement pour aider au montage du local)
de 9 h 30 à 13 h 30
de 13 h 30 à 17 h 30 (le mercredi)
de 13 h 30 à 18 h 30 (le jeudi)

Laisse ton choix du bloc d'heures ainsi que la journée à Manon Auger par courriel au feus.manon@usherbrooke.ca. Les inscriptions seront traitées par ordre d'arrivée et une confirmation te sera envoyée dans les prochaines semaines.

Activités du Carnaval FEUS 2017

Le Carnaval FEUS est de retour cette année! Cette activité suggère une compétition amicale en organisant des épreuves entre les facultés de l'Université de Sherbrooke. Les différentes activités auront lieu du 19 au 26 janvier prochain sur le Campus principal de l'Université de Sherbrooke. Le Campus de la santé ainsi que le Campus de Longueuil sont aussi invités à y participer.

Pour connaître l'horaire des activités, rends-toi sur la page Facebook de l'événement : <https://www.facebook.com/carnalfeus/?fref=ts>

Salon de l'engagement étudiant : Mouvement d'éducation à l'écocitoyenneté

L'édition 2017 du Salon de l'engagement étudiant, nouvellement appelé Mouvement d'éducation à l'écocitoyenneté, a pour but de regrouper les différents organismes de la région afin de les faire connaître aux étudiantes et étudiants de l'Université et d'encourager l'implication dans la communauté sherbrookoise.

Lors de cette journée, des organismes de la région seront présents pour répondre aux questions et recruter des bénévoles, que ce soit pour des stages (tant au niveau local qu'international) ou encore pour faire avancer leurs missions. De plus, les étudiants pourront obtenir de l'information sur les différentes bourses d'implication offertes et les possibilités de financement pour des projets étudiants.

Le salon se tiendra le mercredi 18 janvier de 12 h à 19 h au Centre culturel et sera suivi par une projection à 16 h du film *Demain* et d'une discussion animée par l'organisme Connexion justice sociale à 18 h. Une activité de réseautage entre les panélistes, les représentants du milieu, les étudiants et le personnel de l'Université de Sherbrooke s'en suivra.

LA LÉGALISATION DE LA MARIJUANA : DE LUBIE À RÉALITÉ



**SOFIE
LAFRANCE**

section.societe@lecollectif.ca

Un Noël vert, voilà ce que Marc Emery, propriétaire des boutiques Cannabis Culture, voulait offrir aux Montréalais pour clore 2016. Un affront ou un non-sens? Difficile à déceler dans un contexte où la légalisation de la marijuana est de toute évidence sous les projecteurs depuis l'arrivée des Libéraux au gouvernement fédéral. « Pourquoi les militants procannabis se sont lancés dans une telle démarche de désobéissance civile quand leur cause a déjà gagné », se demandait le maire de la métropole à la suite des événements de décembre dernier (Radio-Canada, 2016).

Au-delà de l'aspect récréatif que la légalisation de cette drogue soulève, les enjeux économiques et sociaux devraient être ceux sur lesquels il est essentiel de s'attarder. Mais d'abord, démystifions cette substance.

SCIENTIFIQUEMENT PARLANT...

Les préjugés à l'égard de la marijuana sont variés : sophisme, généralisation hâtive, comparaison douteuse? Car lorsqu'on assiste à des débats à ce sujet, le réflexe populaire est de comparer le cannabis à l'alcool. L'alcool. N'est-elle pas la seule drogue dont le sevrage peut causer la mort? (Centre québécois de lutte aux dépendances) Pour sa part, la marijuana ne peut provoquer aucune surdose mortelle. Dans les cas extrêmes, elle cause des troubles de coordination motrice dont les effets s'estompent en moins de 24 heures (Le Figaro).

En 2014, le gouvernement du Canada soutenait que la marijuana était en moyenne de 300 % à 400 % plus forte que 30 années auparavant. Ce qui s'avère « plus fort » est en fait le niveau de tétrahydrocannabinol, plus communément nommé le THC. Cette substance, consommée en grande quantité avant l'âge de 15 ans, peut avoir des effets néfastes sur le cerveau, qui produit naturellement un système d'endocannabinoides. Il s'agit du système qui est partiellement responsable de la maturation cérébrale. Ces effets sont-ils irréversibles? La communauté médicale et scientifique n'est pas en mesure de le prouver (Radio-Canada, 2014).

Chez certaines personnes ayant des prédispositions naturelles, la consommation de cannabis entre l'adolescence et l'âge adulte peut favoriser le développement de maladies mentales. Il est cependant crucial de souligner que la consommation de cannabis est un élément déclencheur et non une cause du développement de maladies mentales (Le Figaro). En fait, « moins de 10 % des fumeurs de cannabis courent un risque réel pour leur santé. Dans ce sens, plusieurs s'entendent pour dire que rien ne sert de diaboliser le cannabis », soutient Didier Jutras-Aswad, psychiatre à l'Université de Montréal.

HISTORIQUEMENT PARLANT...

Marie-Philippe Lemoine de l'Université d'Ottawa a effectué une thèse de maîtrise sur les discours militants pour la légalisation du cannabis au Canada. En survolant ses écrits, il est possible de découvrir que la prohibition du cannabis au Canada s'est effectuée dans un contexte de persécution contre certaines strates marginales de la population. Elle cite alors le Bloc Pot qui tient un discours-choc :

« Dans les faits, depuis plus de 80 ans, tous les gouvernements d'Ottawa et de Québec ont utilisé la prohibition à des fins de persécution, [...] pour nettoyer socialement le centre-ville « envahi » par les marginalisés qui dérangent la « business as usual »



Crédits : DanCretuArtiste

Dans sa thèse, l'auteure mentionne que certains militants procannabis estiment que la prohibition est une injustice. Celle-ci « repose sur des préjugés, des stéréotypes et des idées préconçues soutenant une image péjorative du cannabis et des personnes qui y sont associées ». C'est donc dire qu'au préalable, cette drogue a été prohibée afin de désavantager les groupes jugés indésirables dans la société.

SOCIALEMENT PARLANT...

Quels sont les coûts, économiques et sociaux, liés à la criminalisation de la marijuana? Ils sont évidemment impossibles à mesurer, ni même à estimer réellement, mais laissons place aux suppositions.

Au Québec, la possession, le trafic, l'importation, l'exportation et la production de drogue de l'annexe II des substances illicites (le cannabis et le haschisch) sont des infractions pouvant mener à des peines minimales ou maximales (Éducaloi Québec). La peine minimale est d'une à deux années d'emprisonnement accompagné d'une amende et la peine maximale est l'emprisonnement à perpétuité accompagné d'une amende. L'une des seules situations où une personne ne subit pas une peine minimale pour possession personnelle est la réussite d'un traitement contre la toxicomanie.

Ceci étant dit, l'ensemble des coûts économiques liés à ces mécanismes judiciaires, de l'arrestation jusqu'à l'emprisonnement, est faramineux pour la société. À titre d'exemple, si dans la majorité des cas les vendeurs de cannabis occupent simultanément un emploi légal, l'arrestation et la condamnation entraînent un arrêt du travail, une perte d'emploi, une impossibilité de réembauche, ce qui s'avère onéreux pour ce dernier et son employeur. Pour la société, il s'agit de payeurs d'impôts et de taxes en moins, et c'est sans parler des coûts exorbitants que chaque prisonnier entraîne pour les contribuables.

Considérant cette multitude d'enjeux et le contexte de la prohibition du cannabis au Canada, peut-être est-il temps de laisser derrière l'ensemble des préjugés liés à cette substance et de faire de la lubie de la légalisation de la marijuana une réalité bénéfique pour l'ensemble de la population canadienne.

SECTION SOCIÉTÉ

Crédits: flickr

CHUT! N'EN PARLONS PAS

Dans une société basant ses constructions sociales sur le jugement, il est difficile d'essayer de comprendre les autres sans les juger au préalable. Pourtant, on aurait tout avantage à se départir de cette habitude. Portrait des principaux tabous de la société nord-américaine.

Sandrine Martineau-Pelletier

D'abord, la définition du mot « tabou » du dictionnaire *Larousse* : « Interdiction d'employer un mot due à des contraintes sociales, religieuses ou culturelles. »

Les contraintes sociales, religieuses et culturelles, censées nous guider dans notre vie, nous empêchent d'exprimer ce qu'on pense vraiment. De peur de se faire juger, on garde nos pensées pour nous-mêmes, même si celles-ci sont généralement partagées par la majorité de la population.

Mais dans une société où on est de plus en plus ouverts d'esprit, permettons-nous de remettre en question la pertinence de cultiver des tabous. Cela s'applique autant aux soupers de famille qu'aux soirées entre amis ou aux 5@8.

LE SEXE (ATTENTION, TERMES CHOQUANTS, POUTANT SOUVENT UTILISÉS)

On parle souvent de sexe sans dire les vraies choses. Une *queue*. Une *chatte*. Une *pipe*. Pourquoi sommes-nous à l'aise de nous exprimer en images, mais pas de prononcer les vrais mots? Un pénis. Une vulve. Une fellation. Si on est à l'aise de parler de sexe, on ne devrait pas sentir le besoin de masquer ces termes d'un voile métaphorique.

La masturbation est aussi une pratique sexuelle tenue taboue. L'étiquette de « péché » est restée collée à cette pratique même si la religion n'est plus autant présente qu'avant. Pourtant, comme le sexe, cette activité réduit le stress des individus et augmente la sécrétion d'endorphine, l'hormone du bonheur. La masturbation est donc une pratique normale, et humaine.

La pornographie est aussi sujette à jugement dans notre société. Toutefois, on ne devrait pas avoir honte de regarder de la pornographie, car le sexe est un désir naturel pour tous les êtres humains. Sans ce désir, notre espèce serait aujourd'hui éteinte.

Cependant, il faut être prudent, car la pornographie n'est pas toujours représentative de la réalité. Le contenu pornographique stéréotype ce qui est perçu comme désirable aux yeux de la société et standardise alors la beauté. La beauté est pourtant subjective : ce qui est attrayant pour un individu ne l'est pas nécessairement pour un autre.

C'est naturel, le sexe. C'est beau, le sexe. Cela appartient à tout un chacun de choisir avec qui on veut discuter de nos propres pratiques sexuelles, mais cela ne devrait pas être un sujet de gêne sociétale.

LE FÉMINISME

Le nom « féminisme » vient du fait que les femmes ont toujours été perçues comme inférieures aux hommes, ce qui est malheureusement encore le cas aujourd'hui.

Il y a tellement eu de mauvaises interprétations du féminisme et de mouvements dérivés de celui-ci que sa mission est rendue floue aux yeux de la société. À la base, c'est seulement un mouvement prônant l'égalité hommes-femmes. Il n'y a d'ailleurs pas seulement des femmes féministes, mais aussi beaucoup d'hommes qui supportent cette idéologie.

Le féminisme ne semble pourtant plus être pris au sérieux avec la grande quantité de mouvements qui ont dérivé de celui-ci. Ces derniers semblent avoir dénaturé le message essentiel, pourtant simple, du féminisme.

Les féministes ne sont pas nécessairement contre le rasage (référence, notamment, au « Hairy Legs Club ») ou contre le port du soutien-gorge (mouvement Free the Nipple). Les femmes féministes n'ont pas non plus de haine envers les hommes. Une personne féministe veut seulement que la femme soit reconnue égale à l'homme.

LA MALADIE MENTALE

Que ce soit le cancer ou la dépression, les deux sont des maladies, donc aucune n'est causée par, ni guérie avec un manque de volonté.

La maladie mentale atteint le cerveau, l'organe le plus complexe du corps humain. Il est alors difficile d'accorder des mesures à des symptômes. On peut dire qu'une tumeur cancéreuse est de 1 cm et qu'il y a un tel nombre de cellules cancéreuses dans le sang, mais il est plus ardu pour les médecins de noter l'intensité du désespoir vécu par la personne en dépression ou de mesurer à quel point l'opinion d'une personne anorexique sur son poids est démesurée.

Pourtant, le mal est bien là, même s'il n'est pas visible aux yeux de tous. « Il faut le voir pour le croire » est une fausse devise lorsqu'elle concerne la maladie mentale : un individu sur cinq en sera atteint, mais on ne la verra physiquement jamais.

Ces personnes sont faibles, paresseuses ou simplement fatiguées selon la société. Ce n'est pourtant pas un choix d'être atteint d'une maladie mentale. L'individu anorexique ne décide pas du jour au lendemain d'arrêter de manger. La maladie s'installe lentement, un processus souvent méconnu du public. Nos préjugés nous confondent alors dans de fausses idées qui n'ont pas lieu d'être. En parler reste donc la meilleure façon de démystifier les maladies mentales.

La prostitution, le sadomasochisme, la vulnérabilité chez les hommes, les poils, la cellulite chez les femmes, le suicide, la religion, les différences raciales et bon nombre d'autres sujets sont évités dans nos conversations avec nos pairs dans la culture nord-américaine.

Alors, pour cette nouvelle année 2017, souhaitons-nous de l'honnêteté, entre nous et envers nous-mêmes. Il suffit d'aborder un sujet avec respect et d'avoir une ouverture d'esprit dès le départ pour partager sur n'importe quel sujet, avec n'importe qui.

Galerie d'art
www.GalerieUdeS.ca
pavillon Irénée-Pinard
à proximité du Centre culturel B6

RETOUR SUR LE PREMIER MANDAT PRÉSIDENTIEL DU JUGE DUTERTE AUX PHILIPPINES

Lucas Bellemare

Crédits: huffpost.com

« Je suis la loi », disait le juge Dredd, personnage fictif créé par John Wagner. Dans un monde futuriste dominé par le crime et la débauche, seules les forces extrêmes de police peuvent assurer un semblant de sécurité. Dredd, à la fois juge, juré et exécuteur, est le plus implacable et efficace des représentants de l'ordre, dont les sentences qu'il prononce se résument souvent à une condamnation à mort.

Si notre société n'est pas aussi futuriste et anarchique que celle imaginée par Wagner, un homme récemment apparu dans la sphère publique philippine n'hésite pas à employer la manière forte face aux trafiquants de drogues de son pays. Il s'agit de Rodrigo Duterte, le dernier président élu aux Philippines, le 9 mai 2016.

Chef d'État en fonction depuis le 30 juin, il est connu dans les médias pour ses déclarations controversées. Du temps où il était maire de Davao, Duterte avait entre autres insulté le pape François 1^{er} en raison des embouteillages que sa visite avait provoqués près de

Manille. Or, ce qui retient l'attention médiatique est la violente guerre qu'il mène contre la drogue dans son pays.

Ferme opposant aux narcotrafiquants, il n'y était pas allé de main morte lors de sa campagne électorale. *Le Monde* citait d'ailleurs Duterte ainsi : « Ceux qui détruisent les vies de nos enfants seront détruits, ceux qui tuent mon pays seront tués, c'est tout aussi simple que cela. Pas de demi-mesures, pas d'excuses. » Selon *RFI*, près de 5000 personnes seraient mortes depuis le 30 juin, des suites de cette campagne antidrogue. Il est toutefois difficile d'en déterminer le nombre exact, car pour sa part, la police affirme avoir tué un peu plus de 2000 personnes.

Alors qu'il était accusé d'avoir dirigé un escadron de la mort quand il était maire de Davao, Duterte, loin de calmer les choses, répondait par l'affirmative. Toujours selon *RFI*, Duterte, surnommé « Rody », affirmait avoir patrouillé dans les rues de sa ville pour *montrer l'exemple* aux policiers.

À la suite de sa victoire électorale, il incitait d'ailleurs les Philippines à sortir dans les rues pour tuer (littéralement) les narcotrafiquants. Selon le *Dailymail*, la police philippine rapporte qu'en seulement un mois, 60 000 personnes dépendantes à la drogue se sont rendues aux autorités, alors que 300 kg de méthamphétamine étaient saisis.

Malgré les avertissements à l'international, surtout de la part de Barack Obama, Duterte maintient sa ligne dure. Celui qui est aussi surnommé le *Punisher* est à l'apogée de sa popularité. Selon un récent sondage, son taux d'approbation populaire serait de 77 %. Avec de tels résultats, le Juge Duterte continue son implacable croisade contre la drogue. Aucun procès n'est en cours à son tribunal; la sentence pour les narcotrafiquants est la mort. Les forces de l'ordre, voire les citoyens, sont à la fois juges, jurés et exécuteurs. Aux Philippines, c'est Duterte qui dit : « Je suis la loi ».

TRIBUNE LIBRE : LA VIOLENCE HUMORISTIQUE

Audrey Roussy

Y avez-vous survécu? Oui, je parle entre autres du temps des fêtes et des soupers familiaux obligés, mais surtout de cette personne qui lit le *Journal de Montréal* à ses heures et qui aime par-dessus tout provoquer et évacuer ses préjugés d'antan aux moments les moins opportuns, le tout, bien sûr, déguisé sous une « blague ». Ça vous rappelle quelqu'un?

Chaque famille, ou presque, possède son « mon'oncle Gaétan » qui, dans les *partys* de Noël, fait des *jokes* vraiment déplacées qui nous font grincer des dents. Le malaise ressenti est parfois difficile à exprimer, alors voici un coup de pouce : c'est de la violence humoristique. Quand je parle de violence humoristique, je ne peux m'empêcher d'entendre « mon'oncle Gaétan » faire une blague raciste ou sexiste pour ensuite se défendre avec son ton d'homme de Cro-Magnon : « *ouin mé lo c'est juste une joke, calme toé!* ». Les blagues ne sont jamais « juste des *jokes* », comme l'explique si bien Dr Jason P. Steed dans sa thèse de doctorat sur la fonction sociale de l'humour. L'humour peut être extrêmement violent et voici pourquoi en sept points faciles :

- L'humour est une interaction sociale (on ne blague pas seul), c'est une façon de construire une relation

avec autrui et donc, de construire une identité (une façon d'être avec les autres). **On utilise l'humour pour former des groupes.**

- L'humour sert à définir qui fait partie du groupe et qui en est exclu. **La fonction sociale de l'humour est d'assimiler ou d'aliéner** : ceux qui rient à la blague (le *in-group*), et ceux qui ne la rient pas (le *out-group*). L'humour sert non seulement à assimiler ou aliéner les gens, mais aussi les idées.
- C'est pourquoi **les blagues sexistes sont violentes**; non seulement parce qu'elles servent à **aliéner certaines personnes**, mais aussi, car elles servent à **assimiler et accepter le sexisme**. La blague sexiste envoie le message au *in-group* que le sexisme est acceptable (si vous considérez le sexisme non acceptable, et donc pas drôle, vous êtes dans le *out-group*).
- Quand la personne qui a fait la blague dit « c'est juste une *joke* », elle se défend auprès des gens du *out-group*; **nul besoin de défendre la blague dans le *in-group***, car l'idée y est déjà acceptable et assimilée.
- Si vous êtes prêt à accepter la défense « c'est juste

une *joke* », vous êtes prêt à accepter l'idée du sexisme et vous êtes prêt à **entrer dans le groupe où le sexisme est acceptable.**

- Nuance** : l'humour, comme toute interaction sociale, est complexe et est sujet à interprétation. Parfois, **une blague sexiste peut servir à aliéner** et non assimiler le sexisme (par la parodie, le sarcasme, etc.). Cependant, quand « mon'oncle Gaétan » dit : « Tais-toi et va me faire un sandwich... C'est juste une *joke!* », il n'est clairement pas en train de créer un subterfuge complexe pour rire sarcastiquement des hommes qui le disent sérieusement. Il rit de la femme, il fait une blague violente et sexiste envers les femmes¹.

La violence humoristique, comme toute autre forme de violence, mérite d'être reconnue et pointée du doigt. La prochaine fois que « mon'oncle Gaétan » fera des *jokes* *poches*, faites-lui savoir ce que vous en pensez. Ou encore, frappez-le avec un exemplaire roulé de ce journal et dites-lui, quand il sera offusqué : « *Bin voyons, calme toé!* C'est juste un bout de papier! »

¹Traduction libre et adaptation des gazouillis de Dr Jason P. Steed (@5thCircAppeals)

ENCORE PLUS DE BIÈRE À L'UDES?



Crédits : Pawel Kadysz

Les 7 et 8 décembre derniers se déroulait l'exposition MégaGÉNIALE au Centre culturel. Elle permettait aux finissants et finissantes de génie civil, chimique, biotechnologique, électrique, informatique et mécanique de présenter leurs projets de fin de baccalauréat. Depuis cet événement, une possible usine-école de bières a fait couler beaucoup d'encre dans les médias.

Émilie Lalonde

L'EXPOSITION

C'est avec le soutien de leurs professeurs que des étudiants de génie biotechnologique ont élaboré l'ambitieux projet de l'usine-école. Celle-ci assurerait non seulement la fonction de microbrasserie, mais servirait aussi de micromalterie et de microdistillerie. Les bières seraient confectionnées et délectées sur place!

Soucieux de charmer le grand public, le groupe d'étudiants a fait vivre une expérience immersive aux participants de l'exposition. Il était possible de visiter le lieu imaginé par ces futurs ingénieurs, qui sera sans doute placé derrière la faculté de génie, grâce à des casques de réalité virtuelle. Leur ingéniosité a d'ailleurs été récompensée puisqu'ils ont reçu le deuxième prix coup de cœur décerné par la foule.

L'IDÉE

L'idée de ces étudiants en est une d'envergure. Si elle voit le jour, elle s'échelonne sur quelques années. En effet, plusieurs facteurs sont à prendre en compte. D'abord, il faudrait sept millions de dollars en investissement pour rendre le tout possible. Puis, il serait nécessaire de recruter des élèves de diverses facultés, afin d'assurer la mise en place du projet.

Des partenaires potentiels ont néanmoins déjà été identifiés. Il s'agirait de Laporte, Innomalt, Siboire et Oshlag.

LA BIÈRE

La bière semble être un sujet de prédilection chez les étudiants. Lors de la même exposition, une machine automatisée a été présentée. Elle permettra éventuellement d'améliorer le processus de remplissage des cruchons de bière du dépanneur Siboire. Il y aura donc plus de clients satisfaits en moins de temps!

Quand il est question de malt, il est également important de mentionner Sherbrooke. Il s'agit là d'un regroupement d'élèves en génie de l'UdeS qui a comme objectif de favoriser l'avancement de la recherche brassicole en milieu universitaire. Celui-ci a été fondé en 1989 et continue de présenter des projets variés. C'est d'ailleurs de leur partenariat avec le Siboire qu'est née la bière l'Ingénieuse.

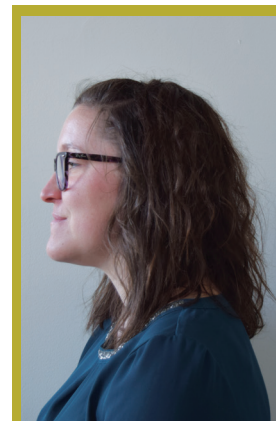
Si on se déplace un peu plus loin à Sherbrooke, chez nos amis anglophones, il est possible d'acquiescer un certificat en sciences de la bière à l'Université Bishop. Le programme inclut des cours d'histoire et des cours pratiques sur le brassage. Quand notre passion peut devenir notre métier, pourquoi hésiter?

Finalement, si on fait encore une heure quarante de route, on retrouvera à Montréal le même genre de regroupement qu'à l'UdeS. À la Polytechnique, des étudiants ont fondé Polybroue. Il est également possible de brasser sa propre bière à l'UdeM. Ce populaire liquide chez les universitaires est bien plus qu'un stimulateur d'événements sociaux, il est aussi un créateur d'emplois et un excellent pédagogue!

Agora CAMPUS

EFFORTS ACHARNÉS

Tenir une résolution... Est-ce réellement possible? On va s'entraîner les premières semaines de janvier, on mange des légumes frais, on montre patiemment à notre mère comment changer sa photo de profil pour une dixième fois. Puis, ces belles actions font vite partie du passé. La volonté disparaît! L'Université de Sherbrooke, quant à elle, redouble d'efforts pour atteindre chaque année ses objectifs : offrir un campus vert.



ÉMILIE
LALONDE

section.campus@lecollectif.ca

GRANDS PROJETS

Le décompte se fait entendre. 3, 2, 1... Puis, voilà, 2017 est enfin arrivée! Alors que les festivités s'enclenchent, l'Université de Sherbrooke lance à la hâte qu'elle désire faire une différence pour la planète en posant de petits gestes concrets. Les sourires sont gênés, quelques personnes se retiennent même de rire. Impossible qu'une telle résolution ne soit tenue se disent-elles et pourtant... L'UdeS, bien qu'à peine quelques jours de cette nouvelle année soient entamés, se démarque encore avec l'annonce d'une grande nouvelle.

GRANDS IMPACTS

L'Université de Sherbrooke s'est engagée auprès de ses étudiants et de sa communauté afin d'offrir un campus où il fait bon vivre. Année après année, cette promesse s'est perpétuée permettant ainsi d'augmenter de manière exponentielle la visibilité de l'établissement. Tous les gestes comptent. C'est d'ailleurs pour cela que l'UdeS a réussi à se hisser première parmi les universités canadiennes au classement international en développement durable GreenMetric 2016. Elle atteint du même coup la dix-huitième position mondiale avec ses 6 906 points au total. Il faut mentionner aussi qu'elle était en compétition avec 515 autres universités provenant de 74 pays différents.

PETITS GESTES

Le vert. C'est la couleur qui nous fait automatiquement penser à notre école, à ses équipes sportives et bien sûr, à sa grande implication environnementale. Le vert est imprégné dans nos mémoires. Regardez autour de vous. Vous y verrez une excellente gestion des matières résiduelles et des déchets dangereux ainsi que des bacs de compostage omniprésents, un transport en commun facile d'accès, de la végétation tout autour des bâtiments, des plans d'eau aussi. Puis, entrez dans la classe de l'un des 35 programmes spécialisés en développement durable et vous rencontrerez des enseignants passionnés qui sont prêts à transmettre leurs connaissances. Finalement, faites un tour à la cafétéria et remarquez la vaisselle compostable, le papier recyclé à 100 % et l'absence complète de bouteilles d'eau.

C'est peut-être donc ça la recette d'une résolution qui tient? Se fixer un objectif qui paraît presque inatteignable, mais y travailler chaque jour avec fougue et beaucoup de détermination. Les efforts acharnés permettent d'arriver au sommet.

POURQUOI LES ÉTUDIANTS CHOISISSENT-ILS L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE?

Nous développons très rapidement un fort sentiment d'appartenance envers notre université. Pour certains, choisir un domaine d'études et une université a été plus facile que pour d'autres, mais, dans tous les cas, une multitude de facteurs peuvent influencer notre décision.

Zoé Nadeau-Vachon

À l'Université de Sherbrooke, ce qui marque le plus les étudiants est sans aucun doute la vie sociale exaltante qui anime le campus. Toutefois, elle se distingue également sur le plan scolaire. N'est-ce d'ailleurs pas ce qui est le plus important? Ainsi, même si on reconnaît à Sherbrooke sa belle qualité de vie, cette caractéristique ne semble pas être ce qui attire d'abord les étudiants provenant de l'extérieur. Je me suis entretenue avec Harriet, étudiante à la maîtrise en droit international et politique internationale appliqués, pour connaître les raisons qui l'ont poussée à opter pour l'Université de Sherbrooke après avoir complété un baccalauréat à l'Université Laval.

L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE APRÈS

L'UNIVERSITÉ LAVAL

Harriet en a fait du chemin avant d'arriver à Sherbrooke! Il y a quelques années, elle a quitté la France pour entreprendre un baccalauréat en politique à l'Université Laval. Harriet me confie qu'elle a beaucoup hésité entre l'Université Laval et l'Université de Montréal avant de prendre une décision. Finalement, charmée par la ville de Québec et par l'ambiance du campus de Laval, elle n'a aucunement regretté son choix. Je lui ai demandé si elle avait beaucoup réfléchi avant de décider de poursuivre ses études à la maîtrise. Elle me répond que, pour elle, le choix avait été évident : « La question ne se posait pas vraiment. C'est vrai qu'ici, tu n'es pas obligé de continuer, parce qu'il y a quand même des débouchés, on



Crédits: Université de Sherbrooke

peut facilement trouver un travail avec un baccalauréat, mais la maîtrise, ça permet d'avoir un meilleur salaire, et un meilleur emploi aussi. Et puis, après le bac, je ne me sentais pas prête à arrêter les études et commencer à travailler. »

Harriet a découvert le programme de maîtrise qui l'intéressait en parcourant le site Internet des différentes universités québécoises. Elle a eu un coup de cœur pour celui en droit international et politique internationale appliqués, car il combinait deux domaines qui l'intéressaient particulièrement : « Comme j'avais juste un bac en politique et en philosophie, le droit international me semblait un peu inaccessible. [...] On jumelle le droit international et la politique internationale, donc la moitié de la classe est juriste et l'autre moitié est politicologue. »

Harriet me parle ensuite du côté très pratique qui caractérise de nombreux programmes offerts par l'Université de Sherbrooke. Dans sa maîtrise, cette

recherche du concret se traduit dans la réalisation de divers exercices pratiques, dans l'apprentissage des règles de la bienséance et dans la création de travaux qui s'adressent à différents ministres. « On nous prépare vraiment au marché du travail », ajoute-t-elle. Au premier cycle, plusieurs étudiants ont cette chance de se préparer au milieu professionnel grâce au régime coopératif.

DEUX CAMPUS TRÈS DIFFÉRENTS

Je voulais savoir quelles différences Harriet avait notées entre les deux campus où elle avait étudié. Elle m'a expliqué que les deux étaient très différents et que, même si elle appréciait l'Université de Sherbrooke, certains aspects propres aux plus grandes universités, comme l'Université Laval, lui manquaient.

Par exemple, dans les plus grandes universités, il y a beaucoup plus d'espaces disponibles pour travailler et pour rencontrer des collègues, et il y a

aussi plus d'activités sportives qui sont offertes. Harriet ajoute qu'elle se plaît davantage dans une grande ville comme Québec, car tout est près pour sortir ou pour faire les courses.

Toutefois, l'un des avantages d'étudier dans un campus plus petit comme celui de Sherbrooke est que les classes sont beaucoup moins nombreuses. Cela permet aux étudiants de participer plus activement dans les cours et d'entretenir une relation privilégiée avec les professeurs. Aussi, Harriet reconnaît que la vie étudiante de Sherbrooke est riche en projets : il y a un journal étudiant, une radio étudiante, plusieurs associations étudiantes et une troupe de théâtre, par exemple. De nombreuses conférences sont aussi organisées tout au long de l'année.

Harriet conclut en me disant qu'elle est ravie d'être à Sherbrooke pour un an, car cela lui permet de changer d'ambiance et de découvrir un nouveau coin du Québec durant cette courte période.

ÉVÉNEMENTS À SURVEILLER SUR LE CAMPUS

18 janvier :

Salon de l'engagement étudiant

Heure : à partir de 12 h 30

Lieu : Centre culturel

Lors de cette journée, divers organismes de la région seront présents pour répondre aux questions des étudiants et pour recruter des bénévoles. Il y aura aussi des conférences dont une portant sur le Frigo Free Go qui est un réfrigérateur libre service situé au centre-ville.

Atelier d'écriture créative

Heure : de 12 h à 13 h

Lieu : Centre Anne-Hébert

L'Université de Sherbrooke organise pour une deuxième année un Grand Concours littéraire. Dans cette nouvelle édition, les participants sont invités à soumettre un texte sur l'art public avant le 27 janvier prochain. L'atelier d'écriture vous permettra donc de tester votre créativité.

19 janvier :

Début du carnaval de la FEUS

Lieu : Partout à l'Université

Du 19 au 26 janvier se déroulera le carnaval de la FEUS sur les différents campus de l'Université. Il s'agit d'une compétition amicale dans laquelle les facultés s'affrontent dans plusieurs épreuves.

24 janvier :

Séance d'informations sur le don de cellules souches

Heure : de 12 h 15 à 13 h 15

Lieu : Agora du Carrefour de l'information

Maryse Hamel, infirmière conseillère au Registre des donneurs de cellules souches d'Héma-Québec, discutera du don de cellules souches, c'est-à-dire de la moelle osseuse et des cellules souches périphériques.

25 et 26 janvier :

Collecte de sang

Heure : mercredi de 10 h à 16 h 30 et jeudi de 10 h à 17 h 30

Lieu : Mezzanine du stade intérieur au Centre sportif



HÉMA-QUÉBEC

Venez faire une différence en faisant don de votre sang! Chaque don permet de sauver quatre vies! N'oubliez pas que le délai entre chaque don de sang est de huit semaines pour les hommes et de maintenant douze semaines pour les femmes.

SECTION CAMPUS

DE LA SUITE DANS LES IDÉES

Après avoir recouru à Éric Salvail pour encourager la population et les entreprises à mieux recycler, RECYC-QUÉBEC se joint maintenant à l'Université de Sherbrooke pour offrir une formation en gestion des matières résiduelles dès janvier 2017.

Delphine Langevin

Comme le GreenMetric World University Ranking vient de classer l'UdeS première au Canada en matière de développement durable et lui a attribué le maximum de points pour la catégorie de gestion des matières résiduelles, il n'est pas surprenant que cet organisme important se soit tourné vers notre université pour un tel partenariat.

À QUI S'ADRESSE CETTE FORMATION?

Le Centre universitaire de formation en environnement et développement durable (CUFE) offre cette formation aux industries, aux commerces, aux institutions et à toute autre organisation désireuse d'améliorer sa gestion des matières résiduelles. Que ce soit pour mieux comprendre les programmes de RECYC-QUÉBEC ou pour être en mesure de concrétiser ses connaissances ou celles de ses employés en matière de gestion des déchets, cette formation est l'occasion idéale.

COMMENT ÇA FONCTIONNE?

Il sera possible de suivre cette formation de deux façons : en assistant à la séance d'une demi-journée

à Longueuil ou à Sherbrooke, ou en effectuant, à distance, les quatre modules d'une heure chacun.

Peu importe la formule de formation choisie, quatre modules seront explorés au cours de celle-ci : Le programme ICI ON RECYCLE de RECYC-QUÉBEC : les étapes d'implantation de ce programme, les avantages de son application ainsi que la façon dont il est possible de l'appliquer à son milieu y seront expliqués.

- Le plan d'action : la planification, la rédaction, la mise en œuvre et le suivi de celui-ci permettant de concrétiser la gestion des matières résiduelles y sont enseignés.
- La caractérisation des matières résiduelles : les étapes de ce processus y sont détaillées.
- Les défis et les options pour améliorer sa performance : l'identification des activités pouvant améliorer la performance de gestion des matières résiduelles y sera effectuée.

COMBIEN ÇA COÛTE?

Le coût pour assister à la formation dépend, bien évidemment, de l'option choisie. Pour la séance en présence, le coût est de 200 \$ alors que pour les séances à distance, le coût est de 65 \$ par module ou de 225 \$ pour les quatre.

QUAND LA FORMATION AURA-T-ELLE LIEU?

Les séances à distance seront données de 12 h à 13 h, à raison d'une par semaine, du 25 janvier au 15 février, du 31 janvier au 21 février ou du 22 mars au 12 avril. Les séances en présence se dérouleront de 8 h 30 à 12 h le 23 février à Longueuil et le 15 mars à Sherbrooke.

Pour plus de détails sur la formation ou pour vous inscrire, il suffit d'aller dans la partie centre de formation en environnement et développement durable du site de l'Université dans la section formation continue.



Automne 2016. La session d'été est terminée, ma valise est fermée. Je décolle le lendemain pour le Yukon. L'avion traversera le Canada et atterrira à Whitehorse, là où mon stage prendra place. L'Association franco-yukonnaise, porte-parole de la communauté francophone, accueillera, pour quatre mois, une agente de communication marketing.

Maude Prévost

Dans le cadre de mon travail, je créais des stratégies de communication, écrivais des communiqués de presse et m'occupais de la promotion des activités de l'association. Ce travail m'a donné l'occasion d'acquies de nouvelles connaissances, d'appliquer la théorie à la pratique, de vivre de nouvelles expériences, mais aussi d'en apprendre plus sur le Yukon et ses habitants.

Les fins de semaine, je visitais les attraits touristiques du territoire. J'ai foulé le plus petit désert du monde, assisté à une nuit de théâtre dans les bois, dormi aux pieds

de montagnes et pris part à des événements typiques yukonnais. Dès que j'en avais l'occasion, je sortais de la maison et découvrais quelque chose de nouveau.

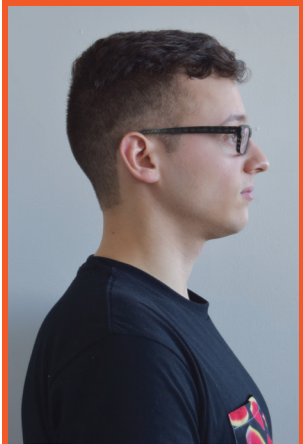
Les quatre mois se sont écoulés rapidement. Mon rapport de stage complété, je suis revenue au Québec pour entamer ma quatrième session. Après avoir goûté au milieu du travail, la motivation nécessaire pour replonger dans les travaux scolaires, les études et les examens manque.

Ce premier stage a confirmé mes intérêts et désintérêts dans le milieu des communications et du marketing. Il m'a permis de faire des rencontres, du tourisme et j'ai pu sortir du Québec tout en demeurant à l'intérieur de mon programme universitaire.

J'ai fait un stage au Canada, mais il est possible d'en faire un à l'international, ou bien de faire une session à l'étranger. L'Université de Sherbrooke permet aux voyageurs dans l'âme d'explorer les endroits à l'extérieur du Québec, il suffit de s'informer!

LA RESPONSABILITÉ DU Cadeau

Agora
CULTURE



**GUILLAUME
MARCOTTE**

section.culture@lecollectif.ca



Eh oui, le temps des Fêtes est passé dans le temps de le dire et nous en sommes maintenant à ranger les boîtes dans la garde-robe pour les cadeaux de l'année

prochaine. Avez-vous eu du plaisir cette année? Vous êtes-vous fait surprendre par les présents qui vous ont été offerts? Ou vous êtes-vous forcés à feindre une moue de joie pour ne pas blesser vos proches?

Je me rappelle lorsque j'étais enfant à quel point j'étais fébrile à l'idée de débiller mes cadeaux. La simple perspective d'avoir de nouveaux jouets me remplissait d'une énergie électrisante qui me faisait apprécier Noël. C'était l'apogée de l'année : ce pour quoi j'avais été un bon élève toute l'année. Curieux, alors, comment cette année a été différente de toutes celles qui ont précédé.

Peu avant décembre, j'ai dit à ma mère de ne pas m'offrir de présents pour Noël. A-t-elle respecté mon souhait? La réponse est sans surprise non. Sa tristesse et sa confusion étaient apparentes, et bien que je n'aime pas attrister ma mère, j'étais décidé à ne pas revenir sur ma décision.

Pourquoi donnons-nous des cadeaux à Noël?

Pour faire plaisir.

Pourquoi faisons-nous plaisir spécifiquement à Noël?

Parce qu'il s'agit d'une tradition.

Pourquoi écoutons-nous une tradition vieille de plus de 2000 ans?

Parce que questionner, c'est « po l'fun »!

Le fait est que la plupart des présents offerts dans le temps des Fêtes se retrouveront rangés quelque part dans la maison à accumuler la poussière, réponse à une société de consommation tellement dense qu'elle en est devenue la norme. La tradition du cadeau s'est transformée en une responsabilité, car il est attendu de nous d'offrir des cadeaux.

Ainsi, je vous pose la question : avez-vous eu du plaisir cette année? Vous êtes faits surprendre par les présents qui vous ont été offerts? Ou vous êtes-vous forcés à parcourir les magasins durant d'innombrables heures à la recherche du parfait cadeau?



LE BYE BYE 2016 : UN FLIP OU UN FLOP?

Dès l'annonce de la participation au Bye Bye 2016 du célèbre duo d'acteurs québécois Anne Dorval et Marc Labrèche, les attentes face au spécial annuel ont monté d'un cran. Si la qualité de la production ne laisse jamais à désirer, le contenu peut quant à lui en laisser plusieurs de glace.

Guillaume Marcotte

On le sait tous, le Bye Bye est une tradition québécoise qui permet de clore l'année en beauté. On rit des décisions et des actions de ceux et celles qui ont fait s'enflammer les réseaux sociaux. On s'esclaffe devant les caricatures trop maquillées et trop exagérées. On tape avec ferveur sur les écrans tactiles de nos cellulaires pour comprendre le gag qui vient de passer à l'écran. Bref, on se divertit l'espace des 90 dernières minutes qui nous mèneront aux balbutiements de la toute nouvelle année.

Cette année, je me suis bien diverti. Je dois l'admettre, j'ai particulièrement apprécié la présence d'Anne Dorval dans l'édition 2016 du Bye Bye. Je dois également admettre que je suis un grand fan de la comédienne; mon opinion sur le sujet n'est sans doute pas la plus impartiale. Son jeu d'actrice, ses accents et ses répliques m'ont davantage fait rire que celles de Patrice L'Écuyer, de Pierre Brassard, de Véronique Claveau ou encore de Marc Labrèche.

J'ai beaucoup aimé le sketch « Justin Poppins ». Celui-ci concernait la réputation et l'apparence parfaite de notre premier ministre. Le dialogue mettait en lumière plusieurs points négatifs de la campagne de M. Trudeau à l'aide d'une comédie musicale à la *Mary Poppins*. J'ai trouvé la scène de bon goût, car l'image parfaite que Justin Trudeau projette peut en flouer plus d'un, et ses décisions parfois néfastes pour le Québec, pour le

Canada ou pour l'international passent sous le radar grâce à cette image parfaite. Le sketch poussait donc le téléspectateur à réfléchir sur la question.

L'équilibre entre l'international et le Québec a selon moi été atteint. La présence de Donald Trump était énorme, mais il a effectivement accaparé une grande partie de l'attention médiatique de par sa victoire pour le moins surprenante sur Hillary Clinton. La référence à la monstrueusement populaire série *Game of Thrones*, renommée *Trône du PQ* pour la cause, m'a fait sourire, tant par son inexactitude que par l'attention aux détails qui a été apportée au « générique » du début du sketch.

Enfin, que serait un Bye Bye sans une critique des enjeux qui ont secoué le Québec durant l'année : le 375^e de la Ville de Montréal, le bannissement des pitbulls dans certaines municipalités et l'acquisition de St-Hubert par la compagnie ontarienne Cara n'en sont que quelques exemples.

Peut-être suis-je une critique peu sévère étant donné que le Bye Bye ne fait partie de mes traditions que depuis quelques années seulement, mais j'ai eu beaucoup de plaisir à visionner le Bye Bye 2016 : je ne serais pas surpris de le regarder encore prochainement, histoire de me divertir et de me remémorer avec une certaine nostalgie l'année 2016.

SECTION CULTURE

3, 2, 1 Happy New Year!



New York est une ville avec l'équivalent de la population du Québec entier. On s'attend à voir des New-Yorkais dans leur bulle, un trop-plein de touristes et bien des coureurs dans Central Park, mais mon expérience a été tout autre. Je suis restée durant cinq jours bien remplis avec trois autres personnes.

Laurence Richard

Ce n'était pas ma première fois à New York, mais bien ma première fois à habiter dans un appartement loué via Airbnb dans le quartier latino qu'est Upper Manhattan. Ça m'a permis d'avoir un regard nouveau et plus authentique sur la métropole. Par contre, j'ai été surprise par l'effet *bling-bling* de la ville. C'est impressionnant de voir la démesure de Times Square ou de la 5^e avenue, mais l'innovation manquait.

Du côté de mon coup de cœur, j'ai été charmée par les New-Yorkais et éblouie par leur gentillesse et leur chaleur : des ados qui chantent dans le wagon du métro au vendeur de bouffe de rue, ils sont tous des personnages en soi.

LES INCONTOURNABLES :

1. Le métro!

Nous avons voyagé en métro toute la semaine. 30 \$ US bien investis pour une passe illimitée.

2. La bouffe!

La petite Italie

Affamés, nous cherchions un restaurant italien où dîner. Rendus dans la petite Italie, nous l'avions repéré; des nappes carreautes rouges et des références italiennes en surabondance sur les murs. C'était parfait! On a commandé des gnocchis, une pizza et une bouteille de vin à quatre. *Delizioso!*

Crudo Vineria Con Cucina
178 Mulberry St, New York, NY
bit.ly/2juD9PO

Eatalie

Près de Ground Zero dans la nouvelle tour du World Trade Center se trouve le marché italien Eatalie. On y retrouve de la viande, du café, des pâtes fraîches, un bar à vin, du chocolat et plus encore.

101 Liberty St, New York, NY
eataly.com

Le quartier chinois

Nous sommes tombés sur un restaurant de soupes *ramen* dans le quartier chinois qui nous a jetés par terre!

Ajisen Ramen
14 Mott Street, New York, NY
ajisenusa.com

La bouffe de rue

Le meilleur hot-dog de ma vie.

Cheese cake de Times Square

Il faut aller au Junior's pour le meilleur gâteau au fromage!

1515 Broadway, New York, NY
juniorscheesecake.com

Sarabeth's

Ça vaut la peine de se gâter chez Sarabeth! Il y a plusieurs adresses, dont une au

381 Park Ave S., New York.
sarabeth.com

3. Birdland Jazz Club

Pour la soirée du jour de l'An, pas question de s'entasser comme des sardines congelées sur Times Square. Nous avons plutôt réservé des places au Birdland Jazz Club pour assister au spectacle du Birdland Big Band qui contient une quinzaine de musiciens dynamiques et incroyablement talentueux. Je n'aurais pas voulu être ailleurs au Nouvel An!

315 W 44th St, New York, NY
birdlandjazz.com

4. Le Gospel

Enfin, le lendemain du jour de l'An, nous sommes allés à la première messe de l'année 2017 dans une église de Harlem. Les films n'arrivent pas à la cheville de la chorale qu'on a entendue et du pasteur qui était pratiquement un humoriste. *God bless First Corhinhon Church.*

1912 Adam Clayton Powell Jr Blvd, New York, NY
fbcnyc.org

Le jour de l'An à New York a donc été charmant, excitant et rempli de découvertes!



PROCRASTINATION À SAVEUR QUÉBÉCOISE

Tu avais envisagé de faire une myriade d'activités pendant le temps des Fêtes : skier, créer des tasses québécoises au Café Céramique, préparer des biscuits pour le père Noël, jouer aux Colons de Catane... Or, la vie étant ce qu'elle est, tu as plutôt englouti goulûment une bonne dizaine de séries télévisées, toutes plus américaines les unes que les autres. Alors en cette nouvelle année, je te propose d'allier l'utile à l'agréable, en procrastinant tout en faisant bénéficier notre culture télévisée québécoise. Voici donc une liste de séries québécoises à visionner, sans culpabilité, au cours de ta session d'hiver.

Gabrielle Beaudry

RUPTURES

La première saison réalisée par Mariloup Wolfe et parue en 2015 aux ondes de Radio-Canada avait connu un franc succès. Pour cause d'horaire trop chargé, François Bouvier (*Paul à Québec*) a pris le relais pour la deuxième saison qui a débuté le 9 janvier. Cette série nous fait découvrir les coulisses du quotidien tumultueux d'une avocate en droit de la famille jouée par l'excellente Mélissa Désormeaux-Poulin. Elle est librement inspirée de la carrière de la célèbre avocate Suzanne Pringle, qui a notamment défendu Éric dans l'affaire Éric contre Lola. **Les lundis 20 h à Radio-Canada ou en rattrapage sur tou.tv**

DISTRICT 31

Mon coup de cœur personnel de l'automne 2016. Cette série prend lieu dans un poste de quartier de Montréal et nous fait plonger dans la vie de sergents-détectives du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM). À mille lieues des rebondissements incessants de 19-2, l'émission nous fait découvrir la dynamique interne du SPVM grâce aux interactions des différents acteurs qui gravitent autour de celle-ci : patrouilleurs, détectives, journalistes, procureurs, etc. Cambriolages, enlèvements, meurtres, violence familiale, crimes sexuels et règlements de compte sont au buffet télévisé. Et que dire de cette histoire

d'amour, qui n'en est pas encore vraiment une, entre deux détectives : Nadine (Magalie Lépine-Blondeau) et Patrick (Vincent-Guillaume Otis)... Bref, l'attente du prochain épisode est parfois très difficile à supporter. On en veut toujours plus!

Du lundi au jeudi 19 h à Radio-Canada ou en rattrapage sur tou.tv

UNITÉ 9

Un classique depuis maintenant plusieurs saisons à Radio-Canada. J'avais un peu perdu espoir en cette série pour cause de monotonie et de manque de nouvelles intrigues. Or, les épisodes de l'automne dernier m'ont redonné foi en l'imagination de Fabienne Larouche, véritable Shonda Rhimes québécoise. De nouveaux personnages feront une entrée remarquée cet hiver et des secrets bien enfouis seront également déterrés. Il semblerait que Fabienne n'ait effectivement pas dit son dernier mot. À suivre...

Les mardis 20 h à Radio-Canada ou en rattrapage sur tou.tv

Bref, à vos télécommandes et ordinateurs chers étudiants, les séries québécoises vous attendent impatiemment et n'ont rien à envier à celles de nos voisins du sud.



PALMARÈS 2016



1
Gesamtkunstwerk
Dead Obies



2
Pêcher rien
Simon Kingsbury



3
XO
Laurence Nerbonne



4
Oobopopop
VALAIRE



5
Coma
Les Goules



6
Love Suprême
Koriass



7
Argent légal
RedNext Level



8
Franchement Wow
Bleu Jeans Bleu



9
Edgar Allan Pop
Mordicus



10
Manifeste contre la peur
Violet Pi

cfa883.usherbrooke.ca
Visionnez la vidéo
en ligne!

L'emprise du néolibéralisme, VISION DE DARRYL CUNNINGHAM

2008 : crise bancaire et économique à l'échelle planétaire, résultat de bafouages et fraudes au sein des marchés financiers américains. Six ans plus tard, Darryl Cunningham publie une bande dessinée dans laquelle il explique « ce qui a mis l'économie d'une grande partie du monde à genoux ». Retour sur l'œuvre.

Catherine Foisy

L'Ère de l'égoïsme : comment le néolibéralisme l'a emporté est le troisième ouvrage de l'artiste américain d'origine anglaise. À travers ce recueil de trois chapitres, Cunningham tente de tisser un lien entre certaines personnalités publiques, diverses théories et des bribes d'histoire politique et économique.

TROIS CHAPITRES, TROIS SUJETS

Le premier chapitre est consacré à la bibliographie d'Ayn Rand, une philosophe, scénariste et romancière d'origine russe, auteure du mouvement objectiviste. Cunningham explique que s'il s'est penché sur son histoire, c'est qu'il y voit le fondement même de l'égoïsme. La philosophie de la dame aux idéologies très individualistes sert donc ici d'emblème des conservateurs. L'auteur détaille l'influence que celle-ci a eue sur la droite américaine, mais également sur celui qui allait devenir président de la Réserve fédérale, et ainsi acteur important lors de la crise de 2008, Alan Greenspan.

Le second chapitre, quant à lui, traite de la crise économique de 2008. L'auteur y raconte ce qui s'est passé avant d'expliquer en quoi les doctrines libérales sont responsables. Il rapporte également les ravages que cette tempête économique a laissés derrière elle.

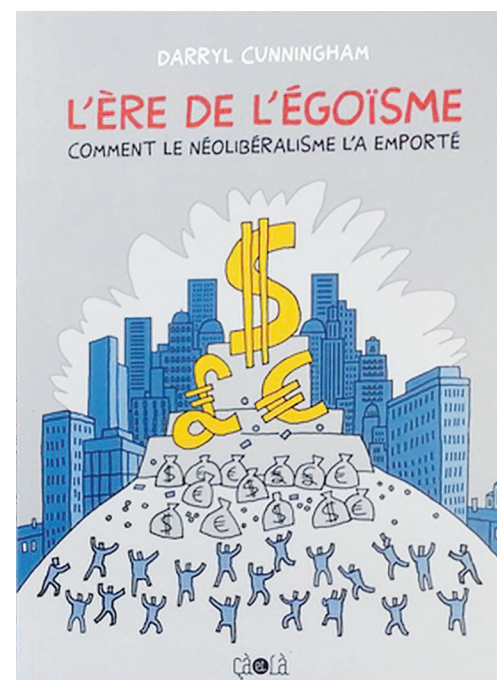
Le troisième et dernier chapitre porte sur l'ère de l'égoïsme, l'ère à laquelle nous appartenons, survenue après l'époque de la contre-culture des années 60.

UNE VULGARISATION BIEN DESSINÉE

Si l'ouvrage comporte des notions économiques plutôt complexes, le fait que celui-ci soit organisé sous forme de bande dessinée rend l'information accessible à un plus grand lectorat. Les dessins sont simplistes, mais ajoutent une facture visuelle aux propos de Cunningham.

UNE VISION TENDANCIEUSE APPUYÉE PAR DES ÉTUDES

Si l'on doit reprocher quelque chose à Cunningham, ce serait probablement son manque de transparence. Dès la préface,



l'auteur exprime ses couleurs :

« Au cours des trente dernières années, la droite politique n'a cessé de gagner du terrain dans le monde occidental, et elle a façonné le monde avec sa propre vision de la moralité. Dans des États démocratiques, où le droit de vote existe, nous sommes responsables d'avoir donné le pouvoir à ceux qui estiment vertueux de privilégier l'amoncellement de l'argent au lieu de l'égalité de tous. »

Il serait toutefois insensé de reprocher à l'auteur d'avoir alimenté ses propos de ses opinions strictement subjectives. Il rassemble sous cette couverture rigide nombreux faits et études. Tellement que par moments, nous en venons à nous demander la pertinence de ceux-ci. Il ira entre autres jusqu'à parler des chambres organisées et peu décorées des conservateurs et de celles pleines de livres de voyage, de la question raciale, du féminisme et de la musique des progressistes.

« Il est grand temps de rejeter cette philosophie de l'égoïsme », peut-on lire comme phrase orpheline sur la dernière page de la bande dessinée. Décidément, Cunningham souhaitait, à travers son ouvrage, lancer un cri du cœur en direction du changement.

LES FÊTES EN ENFER AVEC MONONC' SERGE ET ANONYMUS

La série de spectacles Les Fêtes en Enfer de Mononc' Serge et Anonymus passait par Sherbrooke le jeudi 29 décembre. Il s'agissait de l'avant-dernière date de cette tournée unique, c'était donc un spectacle rodé et festif auquel la foule nombreuse du Théâtre Granada a répondu présente.

Alexandre Dumas-Gingras

Dès l'annonce de cette mini-tournée proposée par Mononc' Serge et le groupe métal Anonymus, on pouvait lire sur les différentes plateformes médiatiques respectives des artistes, telles que Facebook, que l'engouement des amateurs était au rendez-vous. Les attentes étaient élevées de par l'effervescence que cette série de spectacles du temps des Fêtes suscite auprès des amateurs, mais également parce que la dernière collaboration originale entre Mononc' Serge et Anonymus datait de l'époque de *Musique Barbare* et de la tournée qui a suivi en 2008.

Une atmosphère et une ambiance dominées par la bonne humeur régnaient sur place avant même le début du spectacle. C'est une bière à la main que la foule sherbrookoise attendait avec fébrilité la venue de Mononc' Serge et d'Anonymus. Il y avait cependant un groupe de première partie, qui en était à sa toute première prestation à Sherbrooke : Carotté mêle musique punk et traditionnelle québécoise, donc la musique du groupe se prêtait très bien à l'ambiance en ce temps des Fêtes. Visiblement peu connu des amateurs présents, Carotté a sans doute réussi à convertir quelques néophytes parmi la foule nombreuse. Le groupe a livré une solide performance d'une quarantaine de minutes et la table était mise pour l'arrivée de la tête d'affiche de cette soirée.

Lors de l'entrevue de Mononc' Serge avec *Le Collectif*, au courant du mois de décembre passé, l'artiste a mentionné que la foule aurait droit à de nouveaux costumes, à un nouveau décor ainsi qu'à de nouvelles présentations : c'est exactement ce qui a été livré. Ce fut un spectacle des plus énergiques, les membres du groupe bougeaient et interagissaient fréquemment avec la foule. Les chansons classiques du répertoire de Mononc' Serge telles que « Marijuana » et « Fourrer » ont bien évidemment été performées, à la plus grande joie des amateurs, sans oublier la nouvelle chanson composée pour cette tournée spéciale, « Les Fêtes en Enfer ». Il est important de mentionner le grand talent de musicien et le professionnalisme sur scène des membres du groupe Anonymus. Ce groupe existe depuis 1989 et Mononc' Serge a tenu à le mentionner sur scène. Qu'on soit amateur de musique métal ou non, une telle longévité en musique, c'est un exploit que peu ont réussi à accomplir au Québec. Les chansons et les textes de Mononc' Serge ont une véritable puissance accompagnée par la musique lourde du groupe québécois. Les deux se marient excessivement bien ensemble, et c'est la raison pour laquelle les amateurs en redemandent encore et encore.

Ce spectacle avait pour but de réunir et de faire festoyer les amateurs au son de la musique et en

ce temps des Fêtes, ce fut une grande réussite alors que tout le monde présent a sans aucun doute passé une très belle soirée.

Crédits: dailyrock.ca, Sébastien Tascheron



ZONE SPORTIVE

DEUX ÉLÉMENTS À SURVEILLER EN 2017

« LE RUGBY M'A FAIT GRANDIR »

Entrevue avec Camille Bergeron



Crédits: Yves Longpré

En ce début de session, j'ai eu le plaisir de m'entretenir avec Camille Bergeron, une étudiante-athlète de deuxième cycle en droit international et politique internationale appliqués en plus d'évoluer pour l'équipe de rugby féminine du Vert & Or. Camille nous raconte son expérience à titre de bénévole pour l'organisme Opération Nez rouge, qui vient de conclure sa 32^e édition ainsi que de sa passion pour le rugby.

Christophe Lachance-Tardif

Q : Durant le mois de décembre, tu as effectué du raccompagnement pour Opération Nez rouge, est-ce que c'était la première fois que tu participais bénévolement à un organisme similaire?

R : « Non, ce fut ma troisième année. J'ai commencé cette implication à Sherbrooke lors de mes débuts avec le Vert & Or. Comme j'ai vraiment apprécié l'expérience, j'ai également effectué des raccompagnements dans le cadre de la campagne d'Opération Nez rouge à Laval. »

Q : Est-ce qu'il y a une optique particulière pour laquelle tu démontres de l'intérêt pour le raccompagnement?

R : « En fait, comme la campagne Opération Nez rouge à Sherbrooke verse tous les profits recueillis au Vert & Or, il est hautement encouragé que les athlètes contribuent en tant que bénévoles. Personnellement, l'alcool au volant est un enjeu de société qui m'interpelle beaucoup et il me fait particulièrement plaisir de collaborer à la mission importante de cet organisme. En plus, ce sont généralement des soirées qui sont vraiment drôles! Ça fait des bonnes anecdotes à raconter par la suite. Je recommande l'expérience à tout le monde! »

Q : Tu évolues également pour l'équipe de rugby du Vert & Or, comment as-tu eu l'idée de rejoindre une équipe de rugby?

R : « Je n'avais jamais touché à un ballon de rugby avant que je ne commence à m'entraîner avec le Vert & Or! J'ai découvert ce sport un peu par hasard, en croisant, au Centre Sportif, une amie avec qui j'avais déjà joué au flag-football qui m'a convaincue de venir à une pratique pour essayer. Au départ, je dois avouer que l'idée des pratiques à 6 h du matin, les risques de blessures et la peur de manquer de temps pour mes études m'ont fait hésiter. Toutefois, au fil des entraînements, j'ai appris

à découvrir une équipe merveilleuse qui m'a motivée à persévérer dans la pratique de ce sport difficile. Ce fut probablement la meilleure décision de mon parcours universitaire. Le rugby m'a fait grandir, en tant qu'athlète bien sûr, mais aussi en tant que personne, en me faisant comprendre le sens profond de certaines valeurs, comme l'abnégation et le dépassement. Mes entraîneurs et mes coéquipières m'ont inculqué une éthique de travail qui me suivra dans toutes les sphères de ma vie. »

Q : Quel est ton plus beau moment sur un terrain?

R : « Il y en a eu plusieurs! Je dirais que notre victoire à domicile cette saison contre Bishop's a été particulièrement mémorable, notamment en raison de l'énergie de la foule record qui était présente. »

Q : Que dirais-tu à tous ceux qui désireraient s'initier à ce sport?

R : « De ne pas avoir peur et d'essayer! Le rugby va plaire à tous ceux et celles qui ont un certain passé athlétique et qui aiment l'adrénaline. C'est réellement un sport qui gagne à être connu. Je recommande également le rugby à tous les passionnés de sports d'équipe. Honnêtement, j'ai pratiqué plusieurs sports et je n'ai jamais retrouvé un tel esprit d'équipe sur un terrain. Chaque joueur est en quelque sorte "responsable" de la sécurité de ses coéquipiers et cela nous pousse à tout donner. Il s'agit également d'un sport complet, qui fait appel à de multiples aptitudes physiques comme la vitesse, la puissance, la force et l'endurance. »

Pour les intéressées, l'équipe féminine de l'Université de Sherbrooke est présentement en période de recrutement. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à communiquer avec Camille sur sa page Facebook personnelle ou encore, renseignez-vous sur la page « Vert & Or Rugby ».

L'année 2016 fut sans doute l'année la plus spectaculaire au point de vue sportif! Si je vous avais dit, en janvier 2016, que les Cavaliers de Cleveland seraient les champions de la NBA, que Kevin Durant serait un membre des Warriors de Golden State et que les Cubs auraient brisé une malédiction de près de 108 ans avec la conquête de la Série mondiale,

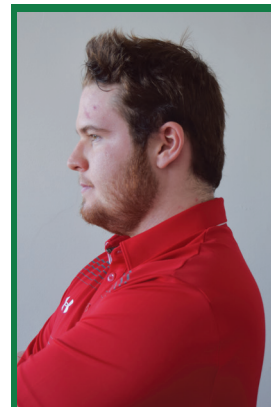
vous m'auriez sans doute traité d'imbécile. « Tout est possible, il suffit d'y croire », ce proverbe s'applique parfaitement à l'année 2016 en raison des nombreuses surprises et nombreux rebondissements auxquels nous avons assisté. L'année 2017 risque d'être tout aussi passionnante, c'est pourquoi je vous présente mes deux storylines à surveiller pour la prochaine année!

2) QUI REMPORTERA LA DIVISION DE L'EST DE LA LIGUE AMÉRICAINE DANS LE BASEBALL MAJEUR?

Considéré comme étant la section la plus féroce de tous les sports professionnels confondus, la division de l'Est de la ligue américaine dans la MLB risque d'être encore plus farouche cette saison, car les cinq équipes (Rays, Yankees, Red Sox, Blue Jays, Orioles) ont une chance de remporter cette fameuse division. Même si je suis un grand fan des Blue Jays, je mets mon argent sur les Red Sox cette année pour remporter la *AL East*. Avec le trio de Rick Porcello, David Price et Chris Sale au sommet de la rotation, et Mookie Betts, un futur MVP, les Red Sox ont toutes les pièces nécessaires pour gagner la division.

1) EST-CE QUE LEBRON JAMES ET LES CAVALIERS SERONT EN MESURE DE RÉPÉTER LEUR CONQUÊTE DU TROPHÉE LARRY O'BRIEN?

Les Cavs ont surpris le monde du basketball professionnel en juin dernier alors qu'ils sont devenus seulement la dixième équipe de l'histoire de la ligue à surmonter un déficit de 3-1 pour finalement remporter le championnat contre les Warriors de Golden State. C'est avec le couteau entre les dents que ces mêmes Warriors ont mis sous contrat Kevin Durant, un joueur incontestablement reconnu comme le deuxième meilleur sportif du circuit Silver, durant la saison morte pour faire équipe avec Stephen Curry, Draymond Green et Klay Thompson pour former une des équipes les plus complètes de l'histoire de la NBA! Ils attendront les Cavaliers de pied ferme au printemps prochain lors des séries éliminatoires. Un *rematch* Cavs contre Warriors risque d'être une des séries les plus spectaculaires de l'année! À suivre!



CHRISTOPHE LACHANCE-TARDIF

section.sport@lecollectif.ca

DE NOUVEAUX DÉFIS ATTENDENT JOSÉE BÉLANGER EN 2017

Ancienne joueuse dans l'équipe de soccer du Vert & Or, Josée Bélanger est maintenant médaillée olympique de bronze de Rio. Après avoir manqué les Jeux olympiques de Londres en 2012 à cause d'une blessure, cette athlète originaire de Coaticook est revenue en force et s'est taillé une place à la fois comme attaquante et défenseure au sein de l'équipe canadienne de soccer aux derniers JO. Regard sur le cheminement de Josée Bélanger depuis son retour de Rio.

Maryka Lessard



Crédits: Instagram, josyb14

« UN RÊVE DE JEUNE FILLE »

Pour cette joueuse de soccer, participer aux JO était un rêve de jeunesse. « Moi, Josée Bélanger, âgée de 30 ans, j'y suis arrivée. » Et qu'est-ce que ça fait d'en ramener une médaille? « Ajouter à ce rêve une médaille et un parcours historique pour le Canada... Le sentiment de

fierté est énorme. » Surtout après avoir eu un parcours comme le sien : l'éloignement de sa famille depuis qu'elle a 18 ans, l'obstacle de la langue, les blessures, mais aussi son entrée dans les ligues professionnelles en jouant pour le FC Rosengard en Suède en 2015 et avec le Pride d'Orlando en Floride en 2016. Elle est d'ailleurs la première Estrienne à remporter une médaille olympique lors des Jeux olympiques d'été.

Et, sur le plan personnel, qu'est-ce qu'on retire de l'expérience olympique? « Si on peut s'imaginer combien je suis fière d'avoir gagné cette médaille olympique, je suis d'autant plus fière de la personne que je suis devenue grâce à ma carrière. En surmontant les obstacles, je suis devenue une femme forte, courageuse, persévérante. Par mon dévouement, je suis devenue une personne disciplinée, déterminée, outillée! J'ai pris contrôle de ma destinée et c'est à ce moment-là que j'ai pu apprécier le parcours et grandir mon estime et ma confiance personnelle. »

INSPIRER LA PROCHAINE GÉNÉRATION

Depuis son retour de Rio et d'Orlando, après la fin de la saison avec le Pride, Josée Bélanger trouve important de partager son histoire, afin d'inspirer la prochaine génération et devenir un modèle pour les jeunes. « Je me suis déplacée dans plusieurs villes du Québec dans des écoles ou encore dans des événements ou activités de soccer pour rencontrer les jeunes et acteurs sportifs pour partager ma médaille et mon histoire. » C'est par le biais de conférences, de sessions de questions et d'autographes qu'elle communique avec son public. Et elle a bien l'intention de continuer!

RETOUR À L'ENTRAÎNEMENT EN JANVIER

Après quelques mois de congé, Josée Bélanger reprendra l'entraînement sous peu : « On reprendra les activités avec l'équipe canadienne à la fin du mois de janvier à Vancouver. On se préparera pour un match contre le Mexique qui aura lieu le 4 février. Cela nous permettra de revenir devant nos fans et de célébrer notre médaille de bronze. »

Quand je lui ai demandé comment elle entrevoyait son retour à l'entraînement, elle m'a répondu que « ce sera agréable de revoir [ses] coéquipières après cinq mois dans [leurs] environnements respectifs. »

Est-ce qu'on peut s'attendre à des changements dans l'équipe? « Oui, on avait une équipe bien équilibrée l'année dernière : des joueuses d'expérience, d'autres qui vivaient leur première expérience et, dans ce lot, des jeunes joueuses encore au secondaire. Alors il faut s'attendre à des retraites, mais également des visages connus qui prendront davantage de leadership. »

2017 : UNE ANNÉE DE CHANGEMENT?

Maintenant que 2016 est chose du passé, 2017 s'annonce pleine de rebondissements alors que dans la LNH, le début d'une nouvelle année est synonyme de renouveau et de changement. Il sera donc intéressant de voir ce que 2017 nous réserve.

Samuel Gosselin-Bélanger

UN VÉRITABLE CONTE DE FÉES

À l'ouverture de la saison 2016-2017, rares étaient ceux qui croyaient que les Blue Jackets de Columbus allaient dominer, ou du moins, s'installer à la tête du peloton. Le contraire s'est produit alors que les Jackets, dirigés par l'entraîneur John Tortorella, sont tout simplement incroyables cette année. Forts d'une récolte de 28 victoires en seulement 39 parties, l'équipe de l'Ohio est campée au premier rang de la LNH. De plus, les Jackets ont établi un record d'équipe grâce à leur série de 16 victoires consécutives. Il va sans dire, 2016 leur a souri! Toutefois, l'histoire se répétera-t-elle en 2017? Les Jackets seront-ils capables de conserver la cadence et de poursuivre leur domination? À suivre...

UNE PERTE QUI FAIT MAL

Lors de la partie d'ouverture du 12 octobre, qui opposait les Sharks de San Jose aux Kings de Los Angeles, le gardien étoile et ex-réceptaire du trophée Vézina, Jonathan Quick, a subi une importante blessure qui devrait, d'ailleurs, le tenir loin de la patinoire pour encore un mois. Perdre un gardien de la trempe de Quick peut faire très mal à une organisation, notamment en raison de son talent et de la place de première importance qu'il y occupe. Il n'est jamais souhaitable pour une équipe d'être privée de son gardien numéro un : parlez-en aux Canadiens de Montréal qui ont dû, l'an dernier, se débrouiller sans Carey Price pour une grande partie de la saison.

Si l'absence de Quick avait pu causer beaucoup de tort aux Kings, il apparaît toutefois que l'équipe surprend et déjoue les pronostics. Les joueurs des Kings doivent d'ailleurs une fière chandelle à Peter Budaj, le gardien suppléant. Actuellement, ce dernier offre un bon rendement et d'excellentes performances avec une moyenne de buts alloués à 2.13, une efficacité de 91,6 % et 18 victoires en 35 parties. Avec Quick qui ne sera de retour qu'à la mi-février, il est pertinent de se questionner à savoir si 2017 sera aussi bonne que 2016. Budaj sera-t-il capable de conserver la cadence digne d'un gardien numéro un? Impossible pour l'instant de se prononcer; il faudra patienter jusqu'au retour de Quick et espérer, tout comme l'organisation californienne, que Budaj continue d'agir en sauveur.

UNE SAISON RECORD POUR CROSBY?

Plus le temps passe et plus il devient clair que la saison 2016-2017 sera celle de Sidney Crosby, capitaine des Penguins de Pittsburgh. En effet, Crosby est présentement tout feu tout flamme avec une récolte de 26 buts en seulement 33 parties. Premier marqueur de la LNH devant Jeff Carter (22 filets), Crosby semble en excellente position d'être en lice, non seulement pour le Art Ross, mais également pour le trophée Maurice Richard, remis au meilleur buteur de la ligue. Plusieurs experts s'entendent pour dire que Crosby pourrait aligner une saison de plus de 50 buts, une deuxième pour lui depuis son arrivée dans la LNH. Jouissant d'une réputation inégalée, le joueur originaire de Cole Harbour ne nécessite plus de présentation. Certes, c'est un défi de taille et de constance qui attend Crosby dans la poursuite de sa domination de buts marqués, toutefois, sachant de quoi il est capable, il ne devrait pas y avoir trop de problèmes.

Crédits: ca.sports.yahoo.com

UNE 2^E PLACE AU GOÛT AMER POUR LES ESPOIRS CANADIENS

Ah! le temps des fêtes, les rendez-vous familiaux, les repas copieux, les chansons de circonstances, les cadeaux, etc. Toutes des raisons qui font que pour certains, cette période est et restera toujours la plus belle de l'année. À cela s'ajoute, pour les amateurs de hockey, une raison de plus d'apprécier cette période de réjouissances : le Championnat du monde junior de hockey.

Mathieu Rousseau

Créé en 1977, le Championnat junior est une compétition qui regroupe les meilleurs espoirs de moins de 20 ans des 10 pays les mieux classés selon la Fédération internationale de hockey sur glace (IIHF). Avec ses 16 victoires, le Canada est le pays le plus titré depuis la création de la compétition. Le tournoi s'étire normalement de la fin décembre au début janvier.

UN DÉSIR DE REVANCHE

La compétition ayant lieu au Canada (Montréal et Toronto), la formation canadienne allait certainement vouloir venger l'affront vécu l'année dernière alors qu'elle avait subi l'élimination en quart de finale face à la Finlande. Les Canadiens avaient terminé le tournoi en 6^e position alors que la Finlande avait continué sa route vers la finale avant de remporter les grands honneurs!

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le Canada aura réussi à faire mieux que lors de la dernière édition. Fort d'une fiche de trois victoires et d'une seule défaite lors de la ronde préliminaire, le Canada a réussi à se frayer un chemin jusqu'au match ultime lors duquel il a affronté son ennemi de toujours, les États-Unis. Malheureusement, ce sont nos voisins du sud qui, au terme d'une rencontre chaudement disputée, ont mis la main sur la précieuse médaille d'or. Nous avons toutefois eu droit à tout un spectacle alors que la rencontre s'est poursuivie en prolongation pour finalement se conclure en tirs de barrage, les Américains disposant de la formation canadienne par la marque de 5 à 4.

LES QUÉBÉCOIS ONT RÉPONDU À L'APPEL

Nous retrouvons dans l'effectif canadien de cette année plusieurs espoirs issus des rangs québécois; parmi eux, les défenseurs Thomas Chabot et Jérémy Lauzon et les attaquants Mathieu Joseph, Julien Gauthier, Pierre-Luc Dubois et Nicolas Roy. Ces derniers ont tous particulièrement bien fait. Ils ont d'ailleurs su élever leur jeu d'un cran au moment important. En effet, les quatre buts inscrits par la formation unifoliée lors de la finale furent marqués par des joueurs québécois.



Thomas Chabot, qui évolue pour Saint John dans la LHJMQ, a particulièrement bien fait lors de la compétition, récoltant quatre buts et six passes pour un total de dix points en sept parties disputées. Ces statistiques le placent à égalité avec Dylan Strome, le capitaine de la formation, au sommet du classement des marqueurs. Ses performances exceptionnelles ont d'ailleurs permis au jeune espoir des Sénateurs d'Ottawa d'être nommé meilleur joueur du tournoi.

UNE NOUVELLE RÉALITÉ QUI PEUT FAIRE MAL

De plus en plus, les jeunes prennent la LNH d'assaut! En date du 23 novembre 2016, les cinq meilleurs marqueurs de la LNH étaient tous âgés de 24 ans ou moins. À leur tête? Le prodige Connor McDavid, qui aurait été admissible à participer au tournoi de cette année. Si cette réalité a le mérite de rendre le jeu de la LNH beaucoup plus excitant, elle prive plusieurs formations juniors de leurs meilleurs espoirs, eux qui sont déjà établis avec des équipes professionnelles.

Ceux qui ont été les plus touchés cette année sont les Finlandais, eux qui n'ont pu profiter des services de Patrik Laine (Winnipeg) et Jesse Puljujärvi (Edmonton), leurs deux meilleurs joueurs de la dernière édition. Ces deux joueurs ont en effet fait leur place avec l'équipe de la LNH, qui les a repêchés en juin dernier. Les Finlandais sont passés d'une médaille d'or en 2016 à l'obligation de disputer les matchs du tour de relégation pour pouvoir assurer leur participation à la prochaine édition! Un dur retour sur terre...

La version intégrale de cet article se retrouvera sur le site web du Collectif.



Pourquoi tu pleures...?

Théâtre du Nouveau Monde
en collaboration avec les Éternels Pigistes

Mardi 24 janvier, 20h
Salle Maurice-O'Bready

Billets disponibles à la billetterie du
Centre culturel ou au 819-820-1000

À VENIR

Ma première fois | 31 janvier

Charlotte Cardin | 3 février

| arrierecoursudes.ca

ARRIÈRE COURSES

TA COLLECTION DE SHOWS